

Compte-rendu Diagonale Hendaye - Dunkerque n°09077

Du 29 mai au 2 juin 2009

Participants : Pierre, Gérard et Bertrand,

Rédacteur : Bertrand

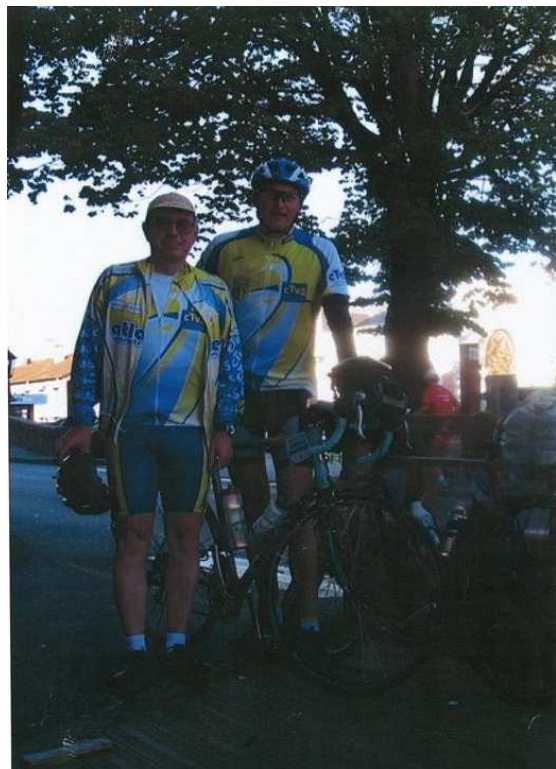
L'an dernier, pendant que Pierre et Gérard pédalaient vers Pékin, au sein du peloton FFCT, effectuant ainsi une gigantesque diagonale eurasienne, j'avais entamé le cycle diagonaliste hexagonal, avec Dunkerque-Perpignan. Dès l'automne dernier, nous avons évoqué ce projet de diagonale pour cette année, avec Pierre, Gérard étant également d'emblée partant, malgré son hospitalisation pour un œdème pulmonaire, ayant repris le vélo pratiquement immédiatement !

Les facilités de liaisons train+vélo d'une part, le parcours pas trop accidenté (compte tenu de mes lacunes en côtes par rapport à mes deux amis) d'autre part, m'ont orienté vers Hendaye-Dunkerque. Dès fin février, Pierre, topographe et organisateur hors pair, avait déjà tracé avec précision notre route, par Libourne, Ruffec, Châtellerault, Vouvray, La Loupe, Nonancourt, Bonnières, Aumale, Abbeville et Dunkerque : 1055 km dans cette première version, qui ne sera que peu remaniée : passage à Rouillac pour le BPF et l'évitement de la RN10, option de la D928 jusqu'à Saint-Omer ... puis quelques « écarts » supplémentaires pour cause de choix d'hôtels ... Nous arrivons ainsi à 1066 km sur la feuille de route transmise à l'inscription, début mai, et 1086 à mon compteur à l'arrivée.

Notre entraînement est sécurisant : avec 5200 km depuis le 1^{er} janvier, je dois avoir un volume bien inférieur à celui de mes deux compagnons, qui ont

notamment effectué une flèche Vélocio de 450 km (en se rendant en vélo, en deux étapes, à notre départ de Mâcon !) (410 km pour la seconde équipe de notre club, le CTVSceaux, dans laquelle je roulais) et, pour Pierre, des Flèches de France aller-retour dès début mars ... Quant à Gérard, il vient de participer, avec le club, au cours du précédent « weekend » (Ascension), à notre « randonnée permanente », Sceaux-Pierrefort, dans le Cantal, avec, sur la fin, le fameux « Pas de Peyrol » ... Enfin, nous avons participé, le 16 mai, au Brevet de Randonneurs Mondiaux de l'ACP, sur 300 km.

Donc, le 28 mai, nous nous retrouvons à la gare d'Austerlitz et, après les contrôles d'accès au quai, nous montons dans la voiture couchettes/vélo, où nous chargeons nos machines alourdies du paquetage, même minimum, nécessaire aux quatre prochains jours. Nous les fixons, avec trois antivols, dans le local ad-hoc ... mais il manquera, demain un des bidons de Gérard, probablement emporté par erreur par un des trois autres cyclos présents dans ce wagon ! En attendant, le train file dans la nuit, sans arrêt entre Orléans et les Landes, ce qui nous permet de dormir vers minuit.



Vers les 6 heures, les gares se succèdent. On ouvre les rideaux, voyant la cathédrale de Bayonne, puis, malgré quelques brumes, les premières vues de l'océan d'où viennent de menaçants rouleaux blancs d'écume. Enfin, voici Hendaye, dernier arrêt avant le terminus espagnol d'Irun. Le train est à l'heure : 7h25. Après les ultimes préparatifs et un bon café, on va au pointage au commissariat subdivisionnaire, où l'accueil est très professionnel, avec en

particulier la tenue du registre spécial pour les diagonalistes !

Et c'est parti ! On a choisi de prendre la magnifique « corniche basque », plutôt que la RN10, même si cela fait quelques kilomètres et minutes de plus : il ne faut pas oublier que nous sommes avant tout des cyclotouristes ! On se laisse donc couler vers la mer ... mais après un peu de plat, il faut déjà grimper : 3 à 4 bosses avant Saint-Jean-de-Luz où, cette fois, on n'a plus guère le choix : c'est la RN10, sur laquelle nous franchissons le premier petit fleuve côtier : la Nivelle. Il y en aura bien d'autres, petits et grands, et aussi des rivières ... Adour, Garonne, Dordogne, Isle, Charente (à trois reprises), Vienne, Indre, Loire, Loir, Avre, Eure, Seine, Epte (à maintes reprises !), Bresle, Somme, Authie, Canche, Aa et Yser, qui serpentent à travers les Flandres. Peu de montagnes par contre : nous avons simplement vu le Jaizkibel, laissé derrière nous, au-delà de la Bidassoa, et la Rhune, à la frontière, que nous perdons de vue en roulant vers Biarritz. À la place des paysages montagneux découpés dans le ciel bleu, nous faisons déjà face à ce qui explique la couleur de ce ciel et à ce que nous devons affronter durant ces quatre jours : le vent du Nord-Est ! Il sera plus ou moins fort selon les heures, plus ou moins affaibli par les forêts, mais il ne changera guère de direction. Comme j'avais également prôné le choix du sens Sud-Nord pour ce périple, en raison des « vents dominants », je dois logiquement subir l'ironie de mes compagnons !

Mais à trois, c'est évidemment plus facile face au vent, surtout sur cette nationale 10, relativement urbanisée jusqu'à Bayonne, où nous ne nous arrêtons à peine, juste le temps de poster la « carte de départ ». Pierre a un jeu complet de photocopies de cartes routières et de toutes les villes et même bourgades ! On ne perd donc pas de temps dans ces traversées (juste cinq minutes le dernier jour à Aumale ... du fait d'une mauvaise indication sur un panneau). Après Bayonne, encore 33 km de RN10 : notre prévision de vitesse est désormais 24 km/h jusqu'à Libourne, soit sur 210 km, alors qu'elle n'était jusque là que de 22 km/h et qu'elle sera ensuite dégressive : 22, puis 21,5 le 2^{ème} jour, puis 21 km/h les

deux derniers jours. Mais sur les longues lignes droites à peu près plates, nos compteurs sont rarement sous les 30 km/h, sauf quand je prends le relais, d'autant que nous souhaitons nous extraire au plus vite de cette RN10 assez désagréable, même si les larges bas côtés la rendent peu dangereuse pour les cyclistes.

C'est chose faite à Saint-Geours-de-Maremne (11 km avant Dax) : nous obliquons sur la gauche, direction plein Nord, puis Nord-Nord-Est. Sur 62 km, nous empruntons la D10E, parallèle à la RN10 devenue voie rapide. Nous déjeunons rapidement à Castets, n'ayant que peu d'achats alimentaires à faire (pain, en complément de nos « stocks » de départ, eau, car il commence à faire chaud). Nous repartons vers 12h30, avec un bon quart d'heure d'avance, et continuons à rouler fort, à « envoyer du lourd », accentuant l'avance, malgré la chaleur et le vent ... la forêt des Landes, ravagée par les tempêtes, offre moins d'ombre et de protection contre Eole.



À Labouheyre, nous quittons l'axe N10/D10 et bénéficions d'un court repos, ombragé quand même, non prévu, car Pierre a crevé à l'avant, seul incident mécanique du périple. Nous prenons ensuite d'agréables petites routes,

puis faisons une halte-ravitaillement (eau, « yop » ... car il fait vraiment chaud) à Pissos, lieu de notre premier contrôle (km157). Nous gardons une belle avance, car c'est une dizaine de kilomètres plus tard que nous voyons au loin un cycliste qui fait demi-tour et que nous rejoignons : c'est Bernard D., qui avait prévu de nous croiser à Pissos.





Nous sommes particulièrement heureux de causer avec lui sur cette belle route forestière. L'an dernier, j'avais été un peu frustré de n'avoir rencontré aucun sariste sur Dunkerque-Perpignan. Bernard revient tout juste de Menton, ayant réussi la « diagonale reine », et est d'autant plus fatigué qu'il avait opté pour un tracé « Sud », plutôt difficile par le Puy-de-Dôme et la Haute-Loire. On ne roule donc ensemble qu'une quinzaine de kilomètres et on s'arrête à Hostens où Bernard nous offre un pot et prend des photos. Gérard, qui en a pris tout le long du périple, peut ainsi apparaître sur quelques-unes !

Nous nous quittons et, pour l'instant, n'écoutons pas les conseils de Bernard de ménager nos forces, car nous espérons conserver de l'avance pour arriver à l'hôtel avant l'heure prévue (21h), un peu tardive. Malgré la chaleur et le vent, mais grâce au relief bien plat, nous filons vers la Garonne, franchie à Langoiran (km216). Ça se gâte alors un peu pour moi, car se présentent les premières longues bosses. Je suis un peu largué mais reviens dans les descentes et ne « passe » plus jusqu'à Libourne (2^{ème} contrôle - km247) où nous traînons un peu, au-delà des 10 minutes prévues pour l'arrêt. Mais il ne reste que 27 km, à 22 km/h programmés et nous réussissons donc à arriver à l'hôtel en avance, avant 20h30.

Nous sommes à Cercoux, un petit et calme village au Nord de Libourne, 2 km après la Gironde, donc en Charente-Maritime. Pierre a choisi nos trois hôtels : choix excellent à tous points de vue : rapport qualité/prix, commodité d'accès aux vélos (dans la chambre pour les deux suivants !), même si, pour le second, le seul petit-déjeuner qu'il était possible de nous préparer était original : lait froid et grands sandwichs au thon ! On peut donc les citer, pour les futurs diagonalistes :

- donc, à Cercoux, l'hôtel restaurant « La Forestière » (05 46 04 72 77)
- à Cormery (vallée de l'Indre, à l'Est de Tours), l'hôtel restaurant « Bar de la Ville » (02 47 43 00 43)

- à Gisord, l'hôtel restaurant « La Boule d'Or » (02 32 27 39 28) où la patronne s'est levée à 4 heures pour nous préparer nos petits déjeuners !

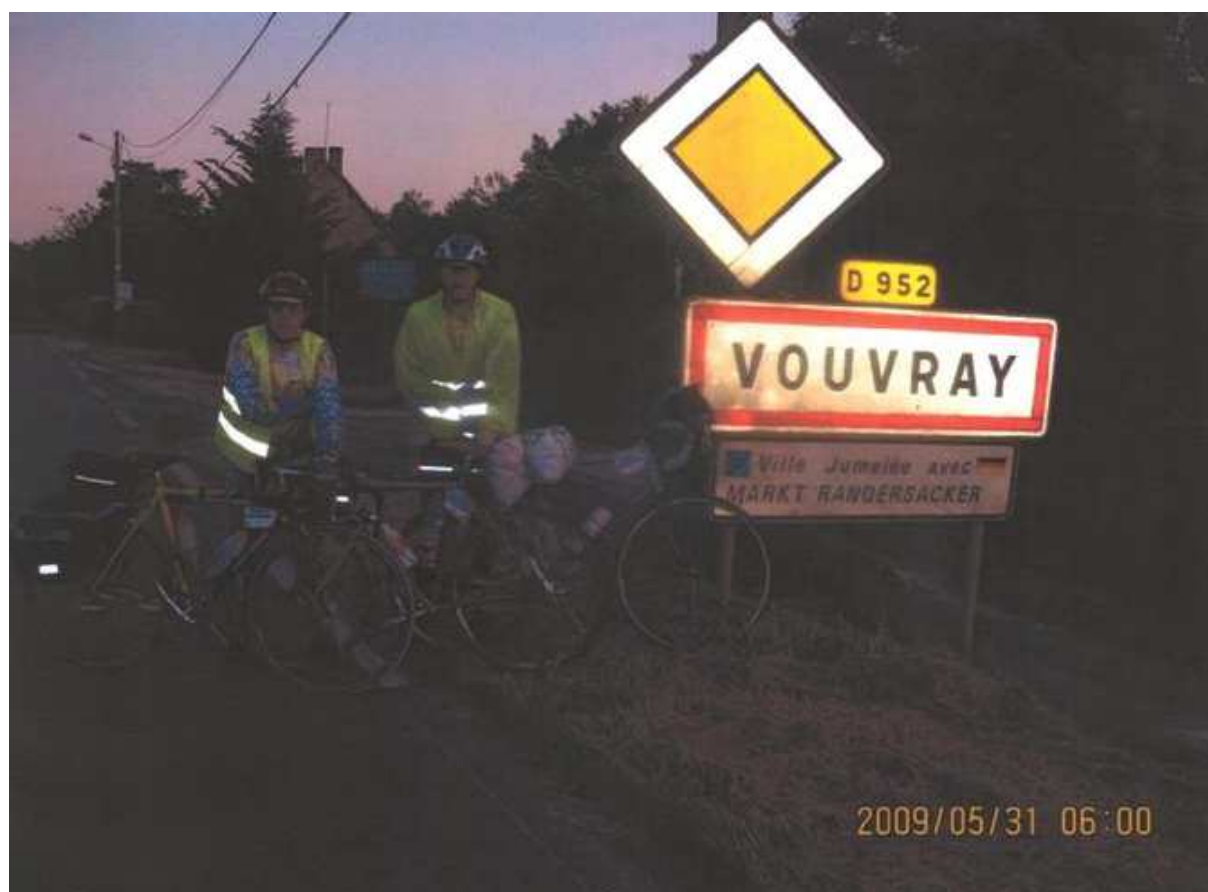
Après 278 km, nous bénéficions d'un temps de récupération suffisant : 8h30 environ. Nous repartons à 5 heures, avec donc un lever à 4 heures. Il fait nuit un petit moment, mais moins longtemps les jours suivants : les jours rallongent encore et on monte vers le Nord. Quelques côtes, beaucoup de forêts, pas encore trop de vent de face et même une petite erreur de parcours juste avant d'entrer dans le département de la Charente ... 1 km de plus seulement. Mais notre allure est plus poussive, à ces heures matinales ... en plus, on tombe sur un vaste chantier au franchissement de la RN10 (là où la D68 s'arrête, et que nous prenons la D14 pour Châteauneuf-sur-Charente), entre Barbezieux (à 7 km au Sud-Est) et Angoulême : 5 minutes de marche à pied et la chance, en ce samedi matin, qu'il n'y ait ni travaux en cours, ni circulation importante sur la RN10, que l'on peut ainsi traverser sans problème. Sinon, nous conseillons de prendre la déviation (D152 et D129) qui ne rallonge presque pas.

Du coup, nous voilà en retard au contrôle de Rouillac (km356), vers 9 heures ... j'y pointe aussi mon premier BPF de l'année et on se prend un bon petit-déjeuner avant de repartir pour Ruffec, puis Civray où on fait les courses et où on pique-nique dans la foulée sur une belle place ombragée, avec vue sur une magnifique église romane que Gérard prendra en photo en partant. Nous en profitons pour faire sécher, sur nos vélos, le linge (cuissard et maillot) de la lessive d'hier soir !

Le parcours est ensuite plus plat, sur la D1, à travers la Vienne et, malgré le vent et la chaleur revenue, on comble un peu notre retard, d'autant qu'on s'arrête 5 minutes seulement au contrôle de Saint-Julien-l'Ars. On suit un peu la vallée de la Vienne, puis le contournement, long et pénible, de Châtellerault, seul moyen de trouver, au Nord, la petite D161 (mal bitumée), parallèle à la RN10. On traverse la Creuse (que j'avais oubliée dans ma liste cf. supra) à Descartes. Les 38 km qu'il nous reste à faire avant Cormery sont difficiles, avec

le vent et la chaleur, toujours, et, en plus, des petites routes rugueuses et surtout plusieurs côtes assez longues. Nous arrivons donc un peu épuisés vers 19h30, après 288 km au compteur, 22,6 de vitesse roulée, ce qui nous offre 1 heure supplémentaire de récupération par rapport à hier, puisque le départ de la 3^{ème} étape se fera à 5 heures. Nous hissons nos vélos et bagages dans un escalier assez raide, dans notre grande chambre à trois lits et allons dîner, 2^{ème} grand moment de la « récupération », après la douche et avant le sommeil.

On repart ainsi remis à neuf (ou presque !) dans la nuit, alors que l'aube pointe très vite. Après les traversées de l'Indre, du Cher et de la Loire, on est à Vouvray à l'heure prévue : 6 heures. En ce dimanche, tout est fermé et, pour le contrôle, Gérard prend une photo du panneau avec nos vélos et on envoie une carte postale.



On aborde ensuite un secteur vallonné. Pierre nous montre au loin un radar de l'aviation civile et quelques châteaux qu'on n'aurait pas remarqués. On s'arrête à Montoire-sur-le-Loir, au premier café ouvert et, à la bosse suivante,

qui s'élève au-dessus du Loir, on ôte, comme tous les jours vers 9 heures, nos jambières et autres « coupe-vents ». On rallonge un peu, par rapport aux prévisions, en passant par Mondoubleau-centre, pour aller au ravitaillement et me permettre de faire tamponner un second (et dernier !) BPF !

44 km plus haut, peu avant midi, on trouve une boulangerie dans le petit village de Luigny où on a notre pointage. On mange donc assez rapidement. On retrouve de belles forêts avant la Loupe et Senonches où on se souvient des galères des Paris-Brest-Paris. On évite Dreux par l'Ouest, par Nonancourt, puis la D59 qui traverse le plateau de Saint-André en perpendiculaire du sens des rivières ... d'où de nombreuses côtes et même un véritable mur à Nonancourt où, pour la première fois, je mets le 32. Nous voici, après l'Eure, en Ile-de-France. Le ciel est noir au Sud et il doit y avoir des orages, qui nous épargneront tout au long du trajet. Nous traversons la Seine à Bonnières (nouveau contrôle, dans une boulangerie : un peu de carburant pour la fin d'étape !). Nous nous hissons sur la crête entre Seine et Epte, dévalons vers cette vallée et passons en Normandie pour remonter cette rivière. C'est à nouveau bien roulant et Gérard mène un train soutenu qui nous permet de combler notre retard et d'arriver à l'hôtel avant 20 heures, à l'entrée Sud de Gisors, après 285 km à 21,9 km/h roulés, mais bien moins « crevés » qu'hier. Cette fois, l'arrivée, qui n'est plus qu'à 235 km, est en vue, et on commence à arroser ça dès ce soir, dans le sympathique restaurant de « La Boule d'Or », sans excès évidemment, car on sait que le vent et les rudes côtes nous attendent avant le « plat pays » qui ne commence qu'à Saint-Omer, à 37 km de l'arrivée !

A 5 heures, on traverse Gisors et on prend l'ancienne N15, Gournay-en-Bray, Aumale, ... Il fait frais mais, avant le contrôle (et 2^{ème} petit-déjeuner) d'Oisemont, une très longue bosse nous réchauffe ! On rejoint, avant Abbeville (belle ville, traversée sans problème) la D928, pas trop fréquentée en ce matin de lundi de Pentecôte, que l'on suivra jusqu'à Bergues. Comme hier, on déjeune dans un café à Hesdin. Deux côtes terribles (dont une à Fruges) m'obligent à

remettre le 32. On apprend sur cette route la dramatique nouvelle de la disparition de l'Airbus d'Air France AF447 reliant Rio à Paris. Après Saint-Omer, où on a posté la « carte arrivée », on longe le canal de l'Aa et on entre dans le département du Nord et en Flandres. On avance lentement : 21-22 km/h, car le vent a fini par bien nous émousser. On fait un arrêt non prévu à Bergues, devenue ville très touristique depuis le film « Bienvenue chez les Ch'tis », avec des guides et des groupes ! Les chasseurs de BPF étaient finalement des précurseurs !

Enfin, c'est la piste cyclable défoncée, entre canal et ligne SNCF, où le chargement de Gérard manque de se retrouver par terre ! Et voici Dunkerque. Gégé nous prend en photo, à l'entrée et devant le commissariat, où la permanence est surchargée de plaignants. Nous avons quand même 40 minutes de retard sur nos prévisions, à cause des arrêts du jour et, en raison du vent et de la fatigue, d'une moyenne inférieure, pour la première fois, aux 21 km/h de base (20,7). Nous sommes très heureux !



On va ensuite au bord de la mer, après une douche à l'auberge de jeunesse, déserte. On ne voit pas l'Angleterre comme on voyait l'Espagne par delà la Bidassoa !

Et quand on fait demi-tour pour retourner à la recherche d'un restaurant (où on savourera des moules/frites !), on a enfin le vent favorable : 17 km/h garantis, sans pédaler !

Le TGV-vélo qui nous ramène gare du Nord ignore cela. La nuit arrive après le Mont Cassel et on file vers Paris. Le vent est toujours favorable sur le quai de la gare du Nord ! Pierre et Gérard s'engouffrent vers le RER. Je poursuis mon chemin dans les rues de Paris.

Cette diagonale ensoleillée, avec une température presque idéale, restera pour nous parmi nos meilleurs souvenirs de cyclos. Merci à Gérard et Pierre, qui ont pris au moins 80% des relais. Et merci encore à tous les bénévoles qui, par l'organisation et les publications, font vivre ces classiques du cyclotourisme !